

ALEXANDRA DODU

Colecția STUDIA DOCTORALIA

Directorul colecției

IPS Prof.univ.dr. Irineu Ion POPA
Director al CSUD - IOSUD
Universitatea din Craiova

COMITETUL ȘTIINȚIFIC

Prof.univ.dr. Bădică Costin, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică
Prof.univ.dr. Burlea Șchipoiu Adriana, Școala doctorală de Științe Economice
Prof.univ.dr. Cosmulescu Sina Niculina, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale
Prof.univ.dr. Damean Sorin Liviu, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste
Prof.univ.dr. Dumitru Nicolae, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică
Prof.univ.dr. Enache Sorin, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică
Prof.univ.dr. Gautier Laurent, Université de Bourgogne, Dijon, Franța
Lector univ.dr. Matei Andaluzia Cristina, Școala doctorală de Științe
Prof.univ.dr. Matei Gheorghe, Școala doctorală de Științe Economice
Prof.univ.dr. Mazilu Mirela Elena, Școala doctorală de Științe
Prof.univ.dr. Micu Sorin, Școala doctorală de Științe
Prof.univ.dr. Mitrea Ion, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale
Prof.univ.dr. Ocoleanu Ticu Nelu, Școala doctorală de teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”
Prof.univ.dr. Otovescu Dumitru, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste
Prof.univ.dr. Olteanu Gabriel, Școala doctorală a Facultății de Drept
Prof.univ.dr. Panea Nicu, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere
Prof.univ.dr. Petre Nicolae, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică
Prof.univ.dr. Răducanu Ruxandra, Școala doctorală a Facultății de Drept
Prof.univ.dr. Selișteanu Dan, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică
Prof.univ.dr. Spulbăr Cristi Marcel, Școala doctorală de Științe Economice
Conf.univ.dr. Stan Răzvan, Școala doctorală de Teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”
Prof.univ.dr. Tarniță Daniela, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică
Prof.univ.dr. Teodorescu Cristiana-Nicola, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

DODU ALEXANDRA

**CONSTANȚA DUNCA-ȘCHIAU,
UN PARCOURS AU *FÉMININ***



**EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2022**

Referenți științifici:
Prof.univ.dr. habil. Ileana MIHĂILĂ
Prof.univ.dr. Elena-Brândușa STEICIUC

Copyright © 2022 Editura Universitaria
Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
DODU, ALEXANDRA

Constanța Dunca-Șchiau, un parcours au féminin / Alexandra Dodu. -
Craiova : Universitaria, 2022
Conține bibliografie
ISBN 978-606-14-1865-7

929
396

© 2022 by Editura Universitaria

Această carte este protejată prin copyright. Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețelele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor, cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

À mon père

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Ileana Mihaila, Professeur dr. Habil. à l'Université de Bucarest, directeur de l'École Doctorale d'Études Littéraires et Culturelles qui m'a encadrée tout au long de cette thèse et qui m'a partagé ses brillantes intuitions. Qu'elle soit aussi remerciée pour sa gentillesse, sa disponibilité permanente et pour les nombreux encouragements qu'elle m'a prodigués. C'est à ses côtés que j'ai pris le goût de la recherche historique et j'ai compris ce que rigueur et précision voulaient dire. Cette thèse est le fruit d'une collaboration de plus de cinq années avec elle.

Je remercie Monsieur Alexandre Stroev, Professeur dr. Habil. à l'Université Sorbonne Nouvelle III, Faculté de Lettres, qui m'a chaleureusement accueillie lors de mon premier stage de recherche en France, devenant par la suite, le co-directeur de ma thèse de doctorat. Je lui suis reconnaissante pour le plan minutieusement créé en termes d'optimisation du temps, pour tous les conseils par rapport aux institutions que je devais fréquenter pour la documentation d'une bonne partie de cette thèse, et pour ses précieuses recommandations.

J'adresse tous mes remerciements à Madame Lidia Cotea, professeur dr. Habil. à l'Université de Bucarest, directeur du département de Langue et Littérature française, ainsi qu'à Madame Dolores Toma, Professeur dr. émérite, Université de Bucarest et à Monsieur Dragoş Jipa, lecteur dr., Université de Bucarest de l'honneur qu'ils m'ont fait en acceptant de faire partie du comité scientifique de cette thèse.

J'exprime ma gratitude à Madame Brânduşa-Elena Steiciuc, professeur dr. Habil. à l'Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, et à Madame Simona Modreanu, Professeur dr. Habil. à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iassy et à Madame Alina Tigău, professeur dr. Habil. à l'Université de Bucarest, qui ont bien voulu être examinateurs lors la soutenance.

Enfin, je tiens à remercier mes proches, surtout mes parents, Neluţa et Ion Dodu, qui ont répondu avec calme et patience aux problèmes quotidiens dont je les accablais, pour leur amour et soutien inconditionnel.

Un grand merci à ma bonne collègue, Madame Ludmila Peter, professeur à l'École Centrale de Bucarest. La version finale a bénéficié de sa lecture attentive et ses suggestions.

Introduction

Notre démarche vise la réalisation d'une reconstruction historique du parcours de Constanța Dunca-Șchiau¹ (16 Février 1843, Botoșani – 192?). Elle a été écrivaine, journaliste, pédagogue, militante pour l'émancipation féminine. Elle a mis son écriture au service de la diffusion des valeurs modernes occidentales dans la culture roumaine (créations propres et traductions) par la diffusion des idées féministes dans l'espace roumain, interrogeant le rôle de la femme dans la société. Cette réévaluation de l'identité féminine a conduit vers une ferme prise de position pour le droit des femmes à l'éducation. Ses idées ont été concrétisées en 1864 par le prince régnant Alexandru Ioan Cuza dans la loi² pour l'instruction publique et elle a reçu une distinction de mérite. Son activité marque une véritable innovation dans plusieurs domaines : grâce à sa ferme implication dans la réforme éducationnelle, elle a été déléguée par la mairie de Bucarest comme inspectrice des écoles de filles³ ; elle a été la première femme à avoir obtenu un poste de professeur dans le système public d'enseignement (Pédagogie et Morale à l'École Centrale, en 1863) ; elle a fondé le journal *Amicul Familiei* [L'ami de la famille] (1862), devenant la première femme directeur de publication et éditeur de périodique de l'espace roumain⁴.

Malgré cette intense activité, elle s'est retirée de l'espace public pour devenir « mère et épouse »⁵. Après une trentaine d'années d'absence, elle est revenue à l'attention du public tout en se proclamant créatrice du féminisme roumain. Elle plaidait pour une attitude plus réfléchie envers les dernières idées féministes cataloguées de dangereuses à l'équilibre de la famille (l'affirmation des femmes dans l'espace public mettait en péril

¹ Dans la rédaction de notre étude, nous avons privilégié la forme « Dunka » qu'elle-même a utilisée lors de ses publications à Paris. Nous avons pourtant gardé les variations de son nom pour un meilleur système de référence des sources employées.

² Elle a rédigé un mémoire à ce sujet « Ficele Poporului » [Les filles du peuple] à Bucarest, adressé au prince A. I. Cuza qui a matérialisé sa contribution dans la loi de l'instruction publique, en offrant à l'auteur une distinction de mérite. La loi 1864 était un ample projet d'enseignement qui postulait la fondation des écoles secondaires pour les femmes.

³ DANIC, fond MCIP, dossier 75/1865, f. 1-15, f. 15-31, f. 35.

⁴ Ecaterina Țarălungă, *Dicționarul literaturii române, de la origini la 1900*, [Dictionnaire de la littérature roumaine dès origines jusqu'en 1900], 2007, p. 96.

⁵ Constanța Dunka Șchiau, *Educațiunea copilului nostru* [L'éducation de notre enfant], Oradea, 1906, p. 56-58.

l'accomplissement des tâches domestiques) et de la société par l'éducation incomplète, déficitaire des futurs citoyens de l'État.

Notre étude vise la réalisation d'une mémoire historique du sujet. Le but principal de cette thèse est de « réparer un oubli historique » (pour reprendre le syntagme de Brigitte Studer et Françoise Thébaut de l'étude « Entre histoire et mémoire ») et de rendre la voix à une femme qui a consacré son activité au bien de toutes les autres. Le but secondaire est d'adopter une perspective critique dans le retracement de son parcours social dans un espace public essentiellement masculin. Nous nous sommes occupée aussi de l'évaluation de ses contributions dans le domaine littéraire, particulièrement du roman *Éléna. Phanariotes et Roumains*, qui a eu un succès retentissant en France et qui n'a pourtant jamais gagné l'attention du public roumain, étant d'ailleurs déconsidéré, suspecté même de plagiat.

Problématisation

Son parcours transgresse les limites étroites de l'idéal féminin. Il y a toute une série d'activités entreprises qui nous exposent un véritable pionnier : une femme qui cherche incessamment à s'instruire, qui s'affirme dans l'espace public, qui adhère aux différentes sociétés de l'époque, occupant des postes auxquels tant d'autres aspiraient⁶. Cet élan préfémiste pâlit lors d'une disparition soudaine de l'espace public, motivée par l'accomplissement des tâches personnelles, de la vie privée, la maternité et le mariage. D'une manière assez inattendue elle revient dans la vie publique une trentaine d'années après, cette fois-ci défendant catégoriquement le rôle de mère et épouse, soutenant que les dernières articulations du discours féministe rejettent la place privilégiée de la femme, « le piédestal où la nature l'a mise »⁷. Ce qui nous intéresse est d'examiner la dichotomie « vie privée/ vie publique », « image de soi/image publique » notamment la dynamique des sous-catégories qui interagissent constamment. En y réfléchissant, l'origine de sa famille, le statut ont permis à la jeune femme d'accéder aux groupes de la haute société parisienne. En même temps, avoir vécu à l'étranger parmi les élites roumaines lui a décidément donné des privilèges comme par exemple la pénétration dans le système public, commençant par le poste de professeur, la fondation du journal *Amicul Familiei* ou le gain de cause dans le cas de la réforme de l'éducation.

⁶ Constanța Dunka Șchiau, dans la préface de l'ouvrage *Cultura Omului* [La culture de l'homme], éd. Imprimeria Statului, Bucarest, 1872.

⁷ Constanța Dunka Șchiau, *Feminismul în România* [Le féminisme en Roumanie], éd. Tip. Thoma Basilescu, Bucarest, 1094, p. 22.

Vouloir à un moment donné une vie paisible au sein de la famille ne constitue rien d'étonnant. La vie nous y mène. Chacun peut subir des transformations, des glissements. Les mœurs, les pratiques sociales, ce sont des éléments en relation d'interdépendance et leur dynamique se traduit par des moments clé, des tournements, des réorientations.

Parfois trop subjective, la biographie irait dans la même logique proposée par Alain Touraine dans l'ouvrage *Le Monde des femmes*. Il est question de porter un regard valorisant sur les notions « acteur social », « sujet » qui évoquent les luttes féministes, les premières prises de position car elles ont déterminé de nouvelles aspirations, de nouvelles représentations des femmes sur elles-mêmes et sur le rôle qu'elles jouent dans la vie publique, sociale⁸. La trajectoire biographique d'un sujet n'est pas linéaire, mais sinueuse, soumise parfois au hasard ou bien aux éléments extérieurs. De la même façon, l'image de soi et l'identité peuvent subir des changements. Réalisant une étude sur un sujet du XIX^e siècle, on s'est concentré, sur la découverte des femmes dans leur qualité d'actrices sociales et de manière implicite sur la rééquilibration d'un statut de marginalisation : les femmes deviennent les sujets de leur propre existence. On prête une attention particulière à la reconstitution des séquences de passage d'une position à l'autre. Sous la menace du piège biographique de réflexions simplistes, nous nous sommes acharnée à présenter une image nuancée du personnage étudié, à nous en tenir aux documents dont il nous a été possible de disposer : « La biographie n'est pas une donnée allant de soi, elle se conquiert par l'interprétation, elle est l'objet d'une confrontation »⁹.

Sévèrement remise en question lors des approches formalistes ou structuralistes du XX^e siècle, la « méthode biographique » a été récemment réhabilitée dans la recherche académique, proposant les réflexions les plus diverses à partir de l'intégration des genres biographiques dans les disciplines des sciences humaines, la relation entre le biographe et le personnage, le style de l'écriture biographique, etc. Menacée par la dérive romanesque et par son téléologisme, la biographie a retrouvé sa cohérence¹⁰. Même si d'autres perspectives nous ont séduit à vouloir approcher différemment le personnage qui nous a habitée, nous avons choisi un paradigme d'interprétation correspondant à la nécessité actuelle de documentation dans l'historiographie féminine en premier lieu et au critère

⁸ Alain Touraine, *Lumea femeilor* [Le monde des femmes], éd. Art, Bucarest, 2007, p. 7-12.

⁹ Luc Fraisse, « Le pittoresque développement des biographies d'écrivains au XIX^e siècle », *COnTEXTES* [En ligne], 3 | 2008, <http://contextes.revues.org/2143> ; DOI : 10.4000/contextes.2143, consulté le 6 mai 2016.

¹⁰ Voir par exemple « *La vie et l'œuvre* »? *Recherches sur le biographique. Actes de colloque. Université de Lausanne* (éd. dir. Philippe Kaenel), éd. UNIL, 2007.

de périodisation en deuxième lieu. Discutant sur un personnage du XIX^e siècle, nous trouvons nécessaire de ne pas perdre de vue la conception biographique sainte-beuviennne qui soutient que l'œuvre littéraire est le produit d'une individualité révélée par le vécu. Alors, le penchant de la jeune femme pour l'équilibre social, pour la justice, s'est activement manifesté dans ses domaines d'intérêt, qu'il s'agisse de son militantisme, sa profession ou l'écriture (voir *la thématique féminine* de ses créations littéraires, traitant progressivement le statut moral, social, juridique, économique de la femme au XIX^e siècle dans l'espace roumain). Cet aspect lance une invitation à réfléchir à l'identité féminine, notamment au contexte socio-historique qui a favorisé cette réévaluation du rôle de la femme en société. En subsidiaire, nous avons examiné le couple dichotomique *masculin/féminin* et le rapport de force dans les moments clé de l'activité dunkienne.

Cette approche tient en grande partie *d'une série d'obstacles épistémologiques techniques*. Le plus grand problème a été le dispersement des sources (née à Botoșani, études à Vienne et à Paris, activité professionnelle à Bucarest, des spéculations sur le fait que pendant la période d'absence de la vie publique, elle a tenu des conférences dans les grandes villes de Transylvanie, méconnaissance de la dernière partie de sa vie). Comme les archives nationales roumaines n'ont pas un système de classification mis à jour (outils électroniques), il nous a fallu passer en revue tous les matériaux disponibles (évidemment reliés au sujet de notre étude) de manière à trouver l'information souhaitée ; d'un point de vue, cet aspect a été un défi pour la gestion du temps accordé à la recherche, mais de l'autre cette opération nous a assuré une vue détaillée et nous a permis de capter l'air de l'époque, ouvrant de cette façon, de nouvelles voies d'interprétation. Un autre défi capital a été l'état précaire des documents d'archive ce qui a fait de leur manipulation un travail assez pénible.

Comme il s'agit d'un travail dont la documentation consiste dans l'analyse des périodiques de l'époque en question, la plupart des ressources peuvent être trouvées à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine¹¹.

¹¹ Il faut souligner l'ouvrage qui permet l'approche de la littérature féminine, publiée en grande partie dans les périodiques du temps, *Bibliografia analitică a periodiceilor românești* [La Bibliographie analytique des périodiques roumains], réalisée par Ioan Lupu, Nestor Camariano et Ovidiu Papadima, Bucarest : éd. Academiei, 1966-1972, et notamment *Bibliografia literaturii române cu literaturile străine în periodice (1859-1918)* [La Bibliographie des relations de la littérature roumaine avec les littératures étrangères dans la presse périodique (1859-1918)], Bucarest : éd. Academiei, 1980-1985, 3 vols, réalisée sous la direction de Zoe Dumitrescu-Bușulenga, ouvrage collectif (Ioan Lupu, Luminița Beiu-

Évidemment le corpus qui se trouve à la base de l'étude est constitué par les articles de presse de plusieurs journaux roumains du XIX^e siècle appartenant à l'écrivaine (*Amicul familiei, Familia*), ses créations littéraires (*Fiicele Poporului*, 1863 ; *Femela femeiei* 1863 ; *Estella*, 1863 ; *Omul Negru* 1863 ; *Elena Mănescu* 1863, 1864 ; *Radu al III-lea cel frumos* 1864, 1865 ; *Fiica zidarului*, 1865 ; *Fiica adoptată*, 1868 ; *Martira Inimei* 1870 ; *Motiv de desparțire sau Ce deputat!* 1881 ; *La Alma Povesti noi pentru copii, Colaborări literare* 1833, 1899, 1921 ; *Feminismul în România*, 1904) et les traductions réalisées (Ducesa de Duras, *Urica sau Africana în Francia*, Iassy, 1858 ; D. Gastinneau, *Loteria socială*, Iassy, 1858; *Baladă chineză*, 1863 ; Ossian, *Cântece din Selma*, 1863 ; Auteur anonyme, *Hing-Lo-Tou. Nuvelă chineză*, 1863 ; Victor Hugo, *Oda VI*, 1864 ; J.B. Rousseau, *Psalmul XLVIII, Ode*, 1864 ; Malherbe, *Ode*, 1864 ; *Fabule și apologii indiene*, 1864 ; Pușkin, *Mozart ș Salieri*, 1864) tandis que l'aspect théorico-scientifique est assuré par la bibliographie secondaire indiquée. De cette manière, ce travail gagne d'importance grâce à sa valeur documentaire, représentant une page manquante de l'historiographie des études féminines, un domaine encore insuffisamment exploité en Roumanie.

Le plan de recherche comporte *trois grands points*. *La première partie* sera dédiée au retracement du parcours biographique de Constanța Dunca pour assurer l'accomplissement du but principal de cette recherche, la complétion de l'historiographie d'études féminines dans l'espace culturel roumain. Simultanément on a essayé de saisir la succession dans le temps des positions prises par le personnage étudié concernant la condition féminine. Ce chapitre est constitué en *plusieurs parties* et chacune correspond aux éléments biographiques découverts (par exemple les origines et la dynamique de sa famille, la documentation du séjour à Paris, la période d'absence de la scène publique) ayant un objectif descriptif, concentré sur une présentation nuancée des actions et du discours dunkiens : *la période de formation* (origines, classe sociale, conditions matérielles, études, réseau social), *la période d'activité fébrile* (visibilité sociale, chair de professeur, inspectrice, directrice de journal), *la période de maturité* (marquée par l'éloignement de l'espace publique, les conférences au sujet du statut de la femme roumaine) et le *crépuscule* (lorsque l'honorable veuve du conseiller Antoniu de Șchiau, mère de la regrettée Alma Dunca Șchiau de Merritt, la femme de lettres Constanța Dunca¹² revient dans l'espace

Palade, Ana-Maria Brezuleanu, Catrinel Pleșu, Michaela Șchiopu, Cornelia Ștefanescu et Ileana Verzea).

¹² Conformément aux informations trouvées dans le journal *Tribuna Poporului* [La Tribune du Peuple], no. 155, dans la rubrique « Nouvelles », signé « X », le mari et la fille de Dunca

public ; travaillée par les mêmes idées, elle propose un changement d'optique concernant le rôle de la femme dans la société – un rôle domestique de mère et épouse).

À chacune de ces étapes correspond une sous-question de recherche. Quelle est sa position concernant le statut des femmes à ce moment de sa vie ? (pour la jeunesse). Quel est le rapport entre éducation et émancipation de la femme ? (pour la période active de jeunesse mûre). Quelle est l'attitude qu'elle affiche publiquement concernant le stéréotype idéologique de la mère citoyenne, dévouée complètement à sa famille, à la patrie ? Est-ce que ses correspondances dévoilent un autre aspect en ce sens ?

Dans la *deuxième partie* on s'est proposé de grouper les domaines qui l'ont rendue connue au grand public, la presse et l'éducation, tout en essayant de mesurer l'impact de son implication, en fonction du champs, commençant par l'analyse de l'activité de journaliste (les spécificités de son style, les sujets abordés, la fonction qu'elle a attribuée à son périodique – stratégie de pression publique des mesures prises pour la modernisation du système d'enseignement), respectivement la réforme de l'éducation, portant ultérieurement un regard critique sur le rapport entre norme et mise en pratique. Nous avons eu l'intention d'identifier les facteurs socio-historiques qui ont conduit vers cette affirmation de *la femme sujet*, impliquée dans nombreuses activités publiques, longtemps destinées aux hommes exclusivement.

Finalement, *le troisième chapitre* traite la création littéraire dunkienne. Nous nous sommes proposée d'aborder la problématique de la littérature féminine (considérée encore marginale ou tout au plus insuffisamment explorée par les chercheurs), mettant en valeur la contribution du personnage étudié. La première partie est dédiée aux écrits mineurs de Dunka. Nous avons interrogé les formes littéraires importées et la thématique, en nous concentrant sur la pièce de théâtre *Martira Inimei* [La martyre du cœur] qui semble avoir créé des échos à l'époque de sa représentation scénique, quand le discours dramatique féminin demeurait encore dans les pages des journaux qui osaient les faire publier. Un autre point important de notre démarche a constitué l'analyse du roman *Éléna. Phanariotes et Roumains* (premier roman francophone, écrit par une femme roumaine) de manière à éclaircir le problème des suspicions de plagiat. Nous nous sommes rapportée à l'œuvre *Ciocoii vechi și noi*, de Nicolae Filimon et au cycle de romans *Manoil și Elena. Roman original de datine politico-filosofice*, appartenant à Dimitrie Bolintineanu.

étaient déjà décédés en 1899 ; l'article porte sur l'acte de donation que l'écrivaine venait de faire à plusieurs institutions (Le Musée National de Bucarest, La Société Petru Maior de Budapest, L'Académie Roumaine, L'Athénée Roumain).

I. CONSTANCE DUNKA DE SAJO, L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE

I.1.1. Les origines de la famille Dunca de Sajo

Au XIX^e siècle, l'origine de la famille Dunca a été un sujet disputé dans l'espace public et semble avoir créé des confusions parmi les journalistes de l'époque. La mémoire collective gardait encore un vif souvenir de cette famille. Intimement attachés par les liens d'une origine commune, ses membres s'y prirent en conséquence. La branche Dunca remonte à la fondation de la Moldavie. Ils continuèrent leur bonne tradition de pionniers dans le progrès de la société roumaine. Pleinement conscients de la responsabilité civique et animés par l'idéal unioniste des Roumains, les Dunca ont participé activement au développement de la culture roumaine. L'histoire de cette famille est étroitement liée avec le processus d'homogénéisation de la langue et la diffusion de la culture roumaine dans les Principautés Roumaines. On distingue parmi ses membres : Paul Dunca, membre fondateur de la société *Astra*¹³ ; Ștefan Dunca, avocat et *spătar*¹⁴ au Grand divan, à Jassy ; le général Iuliu Dunca ; Nicolae Dunca, mort au champ d'honneur ; l'un des grands premiers adeptes du socialisme, le journaliste Titus Dunca ; le cadet, Aureliu Dunca, pianiste et Constance Dunca¹⁵, première femme professeur de l'enseignement roumain.

¹³ Asociația Transilvană pentru Literatura Română și Cultura Poporului Român (abrégeé ASTRA, en français *Association Transylvaine pour la Littérature Roumaine et la Culture du Peuple Roumain*) fut une association culturelle fondée à Sibiu en novembre 1861 sous la direction du métropolitain de Sibiu, Andrei Șaguna, le prêtre catholique Timotei Cipariu (né le 21 février 1805 à Sâncel, autrefois *Pánád*, en Transylvanie, mort le 3 septembre 1887 à Blaj ; chercheur, journaliste, professeur de philosophie et de théologie) en vice-président et George Bariț (né le 4 juin 1812, Jucu de Jos, Cluj, mort le 2 mai 1893, à Sibiu ; fondateur de la presse roumaine en Transylvanie), le premier secrétaire. Le dessein de cette société a été la diffusion et l'enrichissement de la culture roumaine. Initialement conçue avec des ressources limitées qui ont donné naissance à un internat, un musée et une bibliothèque seulement, devenant progressivement un réseau de bibliothèques. En 1895, paraissait sous l'égide de cette société, l'*Encyclopédie roumaine*, sous la direction de Corneliu Diaconovici. In Victor V. Grecu (éd. dir.), *ASTRA, 1861-1950 : 125 de ani de la înființare : Asociațiunea Transilvană Pentru Literatura Română și cultura poporului roman* [ASTRA, 1861-1950 : 125 ans de la fondation : L'Association Transylvaine pour la Littérature Roumaine et la culture du peuple roumain], éd. Academia Republicii Socialiste România, Secția de Științe Istorice : Societatea de Științe Filologice din R.S. România, Filiala Sibiu, 1987, p. 19-27.

¹⁴ *Spătar*, spathar, connétable, commandant de la cavalerie ; *Marele spătar*, chef des armées, généralissime ; rang dans la noblesse. In *Nouveau Dictionnaire Roumain – Français* (éd. dir. Frédéric Damé), éd. Imprimerie de l'État, Bucarest, 1893, p. 90.

¹⁵ Voir annexe 1.

Pour une image plus claire de leur implication dans les grands enjeux de l'époque, nous allons tracer deux lignes conductrices, les origines de la famille Dunka et le parcours de ses membres renommés dans l'espace public afin d'en obtenir une perspective plus claire sur le personnage étudié. Des témoignages qui nous sont parvenus, nous savons que Dunka elle-même, à son grand âge, essaya de démêler l'écheveau dans l'histoire de la noblesse de sa famille. Forcée par les circonstances, elle a dû prendre la parole publiquement pour corriger la maladresse ou la méchanceté gratuite d'un collègue journaliste beaucoup plus jeune où certainement moins informé qui avait fait une confusion entre le nom hérité et celui acquis après le mariage. L'article parut dans le journal *Adevărul* [La vérité], no. 241, le 14 novembre 1912, dans la rubrique dédiée aux membres correspondants. Il s'agissait d'un appel à l'implication collective pour la restauration des édifices les plus importants de la communauté, l'église en bois, la paroisse et l'école roumaine. L'auteur de la notice se montra plutôt consterné par le manque d'intérêt des responsables, le délégué A. Anderco¹⁶ et le conférencier Șt. Pop¹⁷ qui ne s'y étaient pas présentés. Il mentionna Dunka afin de tirer profit en quelque sorte de sa notoriété, de son capital social (conquis par son travail pour la culture roumaine, pour le développement du réseau scolaire roumain) afin de la faire joindre la cause où au moins, de susciter une réaction de sa part. En absence de toute autorité, les membres de la communauté s'y organisèrent ; le prêtre en prit la parole et plusieurs personnes décidèrent de s'y impliquer :

« Toujours aujourd'hui, le – octobre, il y eut un discours devant le peuple de Șăieu, un petit village de 1200 Roumains, mais l'un de très ancien, car les diplômés maramurechens en témoignent : appartenant aux fils de Sas-Vodă, c'est-à-dire, Balg, Drag et Ion. Les familles *nemeșești*¹⁸ Man et Dunka en proviennent et même la célèbre

¹⁶ Ioan Artenie Anderco (né le 16 février 1853 à Borșa–mort en 1877), écrivain, a été l'aîné des fils du prêtre Petru Anderco, de Vișeu de Sus et Borșa. Très actif et apprécié dans la société « Transilvania », il reçut une bourse et partit à Torino pour étudier la médecine. Il mourut de tuberculose quelques jours avant de conclure ses études. Iorga s'occupa de la publication de ses notes, en présentant au public un talentueux mémorialiste. In Remus Zăstroiu, « Ioan Artemie Anderco », in *Dicționarul literaturii române...*, *op. cit.*, p. 40.

¹⁷ Ștefan Pop, professeur à l'École commerciale de Ploiești conformément à l'ouvrage *Anuarul Ministerului Instrucțiunii* [L'Annuaire du Ministère de l'Instruction], (éd. coll. Serciviul statelor personale și al statisticeii) « Personalul diactic » [Le personnel didactique], éd. Institutul de Arte Grafice Carol Göbl, Bucarest, 1908, p. 603.

¹⁸ Du terme hongrois « nemes » personne qui appartenait à une catégorie sociale de propriétaire de terres sans titre nobiliaire in Ion Coteanu (éd. dir.), *Dicționarul explicativ al limbii române* [Dictionnaire explicatif de la langue roumaine] éd. Univers Enciclopedic

écrivaine, Constanța Dunca de Schiau (sic) qui aime signer de la sorte, mais qui en réalité devrait plus correctement y ajouter « de Săieu » (...) L'école roumaine, la paroisse et l'église en bois sont dans un mauvais état matériel, surtout la paroisse. Comme le délégué A. Anderco et le conférencier Șt. Pop ne s'y sont pas présentés, il ne resta que le prêtre lui-même qui tint le discours, mais pas celui sur l'utilité de l'instruction. Il y eut d'autres dix-huit membres à s'y inscrire¹⁹ ».

Les attentes du journaliste furent déçues parce que la réponse de Dunca, bien que prompte, ne toucha point le problème des habitants de Săieu, peut-être à cause de la confusion grossière entre son nom de jeune fille et celui de l'époux, Antoniu de Șchiau. Dans l'épître envoyée au journal *Românul* [Le Roumain], publiée dans son corpus le 1^{er} décembre, 1912, elle le déclara clairement, en n'évitant quand-même pas le sujet de cet article. Elle était accablée sous le poids des tristes circonstances de la vie (de ce qu'elle appelait sombrement « mon dernier quart de vie »), menant une existence terne, sans grande joie, dans un pays étranger. Son discours éprouve non seulement une souffrance déchirante à cause de la perte des siens, mais présente publiquement pour la première fois une Dunca dévitalisée, mais aussi ouverte que jamais, refusant catégoriquement de poser la bourgeoise à l'orgueil blessé. Tout le contraire. Dunca se présenta de nouveau au public du journal *Românul*, sous la même allure digne, fière de ses origines, prenant position élégamment devant un acte difficile à juger :

« Les tragiques circonstances du dernier quart de ma vie me retiennent parmi les étrangers, abandonnée par les forces de pouvoir encore militer en faveur des intérêts nationaux, la plume muette et presque rouillée à la main (...) Dans la solitude de mon actuelle existence, ce ne sont que les journaux qui m'accompagnent, *Românul*, celui-là, le mieux rédigé dans ma langue maternelle, me caresse l'âme. Ce journal si agréablement lu, si consciencieusement rédigé, rebondissant de sagesse contint

Gold, 2009 ; disponible en ligne au lien <https://dexonline.ro/sursa/dex09> ; noble, hobereau in, éd. dir. Frédéric Damé *Nouveau Dictionnaire Roumain – Français...*, op. cit., p.114.

¹⁹ [Tot în 6 Oct., după amiazi, se ținu prelegere poporală în Săieu, un sat micuț cu 1200 de ani, dar e sat foarte vechiu, căci diplomele maramurășene pomenesc, că era posesiunea fiilor lui Sas-Vodă, adecă a Lui Balg, Drag și Ion. Familiile nemeșesti : Man și Dunca de aci își trag originea de pe atunci, chiar și scriitoarea i cu renume : Constanța Dunca de Șchiau (sic) căreia îi place a-ș așterne astfel numele, dar în realitate ar trebui să-și adauge mai corect : de Săieu (...) Școala română, casa parohială și biserica sunt din lemn și în stare slabă, dar dintre toate mai mult casa parohială. Delegatul A. Anderco și conferențiarul Șt. Pop ne reprezentându-se, ține prelegere poporală singur capelanul !. Bîrlea : despre foloasele învățăturii. Se mai înscriu 18 membri ajutători] in “Din Maramureș”, *Românul*, no. 241, le 14 novembre 1912, p. 5.

récemment une notice à mon adresse qui, de son ton imposant, accusateur, est une erreur, une erreur qui m'a produit une désagréable surprise. Le très cher honneur du nom que j'ai créé jadis, d'un travail obstiné, mis au profit de notre intérêt national, pour ne pas user le droit qui nous correspond, demandant par ces lignes la rectification de l'erreur que je considère une tache sur ce nom (...) C'est une faiblesse humaine très commune, une vraie maladie sociale de juger les événements et les hommes, sans une connaissance préalable de la cause ou de l'individu. Juger et condamner. Blâmer et compromettre publiquement, avec une légèreté condamnable, d'après sa propre fantaisie ou mauvaise volonté²⁰ ».

Ce n'était rien qu'un profond respect pour la tradition, pour le nom qu'elle avait si honnêtement porté toute sa vie, associé au nom de mariage plus tard, lors qu'elle avait 28 ans (considérablement tard, par rapport aux exigences ou aux coutumes de l'époque pour le mariage des filles), après avoir construit une carrière qui a fait honneur à la mémoire de ses ancêtres. Elle dénonça d'une manière subtile l'ignorance de l'auteur qui avait publié la notice et ayant pris le nom « Șchiau » pour une déclinaison du nom « Șăieu » :

« Depuis six siècles, aujourd'hui encore, chaque Dunca a utilisé le toponyme « Sájó » (Șăieu), en apprenant progressivement l'histoire de ses origines et les titres auxquelles il avait droit. Pleinement consciente du poids d'une véritable tradition familiale, Constance Dunca, qui, à partir d'un âge tendre, il y a plus de cinquante ans, avait offert à la Roumanie la dote de l'instruction obligatoire pour tout le peuple, avec des écoles minimales de toutes sortes, qui avait ouvert aux femmes roumaines la voie vers l'enseignement, qui d'une insoumise et

²⁰ [Tragicele împrejurări ale ultimului pătrar din viața mea mă rețin între străini, fără puteri de-a mai glăsui în favoarea intereselor naționale, în mână cu pana-mi mută, aproape ruginită (...). În singurătatea actualei existențe, ce o duc, ziarele numai îmi țin tovărășie, „Românul”, cel mai bine scris în limba maternă, îmi dă mângâiere. Acest ziar, cu atâta plăcere citit, redactat cu atâta tact, înțelepciune și conștiință, conține, recent, o notiță ce mă privește. Acea notiță, cu tonul ei impunător, acuzator, este o eroare, eroare ce m-a atins neplăcut. Prea scumpă-mi este onoarea numelui ce mi l-am creat odinioară, prin muncă grea, dar folositoare progresului nostru național, pentru a nu uza de dreptul ce mi se cuvine, cerând, prin aceste rânduri, rectificarea greșelii, pe care o consider o pată pe acest nume (...) E o răspândită slăbiciune omenească, un adevărat morb social de a judeca fapte și oameni, fără prealabilă cunoștință deplină a cauzei sau a individului. A judeca și condamna. Condamna și compromite public, cu o culpabilă ușurință, după propria sa fantazie sau reavoință] In Constanța de Dunca-Șchiau, "Epistolă"[Epître], *Românul* [Le Roumain], anul II, nr. 255, Arad, le 1er décembre 1912, p. 8.